

## L'IMAGE DU FEMININ NOIR DANS *VOYAGE AU CONGO* D'ANDRÉ GIDE ET DANS *MAKAMBO. UNE VIE AU CONGO* DE JEAN DE PUYTORAC

Omer MASSOUMOU  
 Université Marien Ngouabi  
[omer.massoumou@umng.cg](mailto:omer.massoumou@umng.cg)

### Résumé

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs écrivains décrivent ou évoquent en effet l'Afrique centrale dans leurs textes. Louis Ferdinand Céline avec *Voyage au bout de la nuit*, André Gide, *Voyage au Congo* et *Retour du Tchad*, Jean de Puytorac avec *Makambo. Une vie au Congo* et *Retour à Brazzaville. Une vie au Congo*, etc. Dans ces textes, une image singulièrement peu glorieuse de la femme noire est donnée à lire. Dans le cadre de cette réflexion, une lecture de « l'image du féminin noir dans *Voyage au Congo* d'André Gide et dans *Makambo. Une vie au Congo* de Jean de Puytorac » est menée. L'objectif est de mettre en exergue des éléments de représentation de la femme noire dans un contexte de domination coloniale. Les œuvres littéraires retenues sont des œuvres produites par des Français ayant séjourné au Congo et ayant inévitablement eu des contacts avec des femmes noires. Nous répondrons principalement à la question suivante : quelles sont les formes et les valeurs sémantiques associées aux personnages féminins dans les romans d'André Gide et de Jean de Puytorac ? Comme il sera question de mettre en exergue des personnages féminins par une prise en compte de l'éthos discursif, nous emprunterons quelques concepts à la présentation de soi dans l'optique de Ruth Amossy (2015). Nous étudierons quelques occurrences manifestant les personnages féminins noirs et apprécierons le fonctionnement d'un imaginaire social colonial et la matérialité d'une écriture du stéréotype.

### Mots clés :

Féminins, représentation, éthos discursif, stéréotype, figuration.

### BLACK FEMININE'S IMAGE IN *VOYAGE AU CONGO* BY ANDRÉ GIDE AND IN *MAKAMBO. UNE VIE AU CONGO* BY JEAN DE PUYTORAC

#### Abstract

In the first half of the 20th century, several writers developed or indeed evoked Central Africa in their texts. Louis Ferdinand Céline with *Voyage au bout de la nuit*, André Gide, *Voyage au Congo et Retour du Tchad*, Jean de Puytorac with *Makambo. Une vie au Congo et Retour à Brazzaville. Une vie au Congo*, etc. In these texts, a singularly unglamorous image of the black woman is given to read. As part of this reflection, a reading of “the image of black women in *Voyage au Congo* by André Gide and in *Makambo. Une vie au Congo* of Jean de Puytorac” is led. The objective is to highlight elements of representation of black women in a context of colonial domination. The literary works selected are works produced by French people who have stayed in the French colony of Middle Congo and who have inevitably had contact with black women. We will mainly answer to the following question: what are the forms and semantic values associated with female characters in the novels of André Gide and Jean de Puytorac? As it will be a question of highlighting female characters by taking into account the discursive ethos, we will borrow some concepts from self-presentation from the perspective of Ruth Amossy (2015). We will study some occurrences manifesting the black female characters and will appreciate

the functioning of a colonial social imaginary and the materiality of a writing of the stereotype.

**Key words:** Feminine, representation, discursive ethos, stereotype, figuration.

## Introduction

André Gide (1869-1951) et Jean de Puytorac (1899-1979) sont deux écrivains français nés au XIX<sup>e</sup> siècle et morts au XX<sup>e</sup> siècle. Le premier est mondialement connu et est l'auteur d'une œuvre littéraire abondante alors que le second est moins connu et n'a écrit que deux romans parus après sa mort. Et, si Jean de Puytorac a vécu au Congo pendant près de quatre décennies, A. Gide, lui, n'y a séjourné que quelques semaines. Toutefois les traits communs de ces deux auteurs sont : le séjour au Congo à l'époque coloniale et l'écriture de livres où l'image du féminin noir est lisible. En choisissant d'étudier l'image du féminin noir dans *Voyage au Congo* d'André Gide (désormais VAC) et dans *Makambo. Une vie au Congo* de Jean de Puytorac (désormais MVC), nous voulons lire l'image d'une catégorie de personnages manifestée par le langage verbal. S'inspirant de la démarche d'Erving Goffman, Ruth Amossy (2015, p. 6) a proposé, pour ce type de sujet, une lecture croisant des données sur la « présentation de soi » et sur l'« éthos ». Il s'agit de s'appuyer sur les « multiples manifestations au sein d'une approche unifiée qui met l'accent à la fois sur la construction discursive de l'identité et sur l'efficacité verbale ». Dans notre démarche, il est particulièrement question de considérer le discours des différents personnages sur les personnages féminins dans les romans des deux auteurs. L'objectif est de tenter de saisir les convergences et/ou les divergences scripturales pour des acteurs qui ont eu des rapports assez différents avec l'espace géographique où des êtres réels ont été à l'origine des traits de certains personnages. Notre problématique repose sur la question suivante : comment, au niveau discursif, les personnages traitent du féminin noir dans les récits des deux auteurs ? Pour répondre à cette question, nous aurons recours à la théorie de la présentation de soi (R. Amossy, 2015) problématisée ici dans une posture propre. Il sera ainsi question de lire l'éthos discursif en analysant les formes et les valeurs sémantiques des discours sur les féminins noirs. Quels mots ou expressions, les personnages locuteurs ont employés pour parler des féminins noirs ? Dans une seconde phase, il sera question de discuter des postures dans la représentation du féminin noir. À quel imaginaire social du stéréotype du féminin noir les textes narratifs renvoient-ils ? De façon préalable, nous rappelons ces propos de Ruth Amossy (2015, p. 7) qui propose une restriction au discours verbal quand elle écrit :

« Dans ce cadre, on n'étudiera pas les effets psychologiques de la gestion des impressions [...]. L'essentiel sera ici de voir comment celui qui prend la parole ou la plume- désormais désigné par le terme global de « locuteur » -effectue *ipso facto* une mise en scène de sa personne plus ou moins programmée, et comment il utilise les ressources du langage dans des objectifs communicationnels divers qui vont de la publicité électorale à la conversation courante et au récit littéraire. »

La prise en compte du récit littéraire dans son approche nous permet ici de lire la représentation des personnages féminins dans les univers narratifs retenus. La considération de l'éthos discursif comme tout propos exprimé sur un personnage ou un

actant nous paraît intéressant dans l'entreprise de lecture de l'image des féminins noirs<sup>1</sup>. Il est entendu que les propos sur le personnage sont ceux du narrateur ou des autres personnages. Dans la perspective de cette réflexion, notre hypothèse n'est pas une présentation de soi mais plutôt une présentation de l'altérité féminine. Comment l'image du féminin noir se construit-elle dans les récits littéraires ? Dans l'étude des données du corpus, nous avons deux hypothèses qui seront aussi les orientations de lecture. La première hypothèse consistera à lire l'image de ce féminin pour apprécier si elle est marquée par un imaginaire occidental ou pas ? La seconde examinera les incidences éventuelles des préjugés sur les noirs pour ceux qui parlent des noirs ou des féminins noirs dans le récit littéraire. C'est autrement l'imaginaire social du colon français et le *stéréotypage* du féminin noir.

## 1. Mise au point théorique

Pour comprendre la manière dont est construite l'image d'un personnage dans ses interactions, R. Amossy croise les notions de « présentation de soi » et d'« ethos ». Comme la question de la présentation de soi est abordée au niveau de plusieurs disciplines, R. Amossy (2015, p. 6-7) recourt aussi bien à la sociologie, à la rhétorique, à l'analyse du discours, à la communication... Elle précise que son étude « se concentre sur la dimension langagière de la présentation de soi et comme l'a fait Goffman dans un ouvrage célèbre *La Présentation de soi dans la vie quotidienne* (1959), sur ses aspects non verbaux (le décor, le vêtement, les éléments corporels, etc.). Elle se limite donc à une lecture de la présentation de soi dans le discours ; elle s'intéresse à la manière dont le « locuteur » emploie les « ressources du langage dans des objectifs communicationnels divers ». Une telle posture coïncide avec la lecture que nous voulons mener ici. Et, l'une de ses questions essentielles « comment l'image de soi s'élabore-t-elle concrètement dans l'échange verbal où le « je » se présente nécessairement face à un « vous » ? » (A. Amossy, 2015, p. 7). Plusieurs champs disciplinaires sont des spécialités de lecture mais R. Amossy tente une démarche homogène et hétérogène et recourt principalement à l'analyse du discours, à sa dimension argumentative. De façon plus large, la lecture de l'ethos ou de la présentation de soi passe par la prise en compte de plusieurs disciplines (rhétorique, sociologie, analyse du discours, argumentation), des modèles culturels (imaginaire social et stéréotype), de la distribution des rôles (dans les genres codés...), des modalités verbales (images de soi, images de l'autre, inscription de la subjectivité, les jeux spéculaires de "je" et de "tu"), des dynamiques interactionnelles. Dans le cadre restreint de la lecture des féminins noirs chez deux écrivains français, la construction discursive de l'identité des personnages féminins relèverait davantage de la parole du narrateur et des personnages dans le récit que de celle des auteurs. Il n'est pas question de voir l'auteur à travers le narrateur et d'attribuer les opinions de ce dernier à la personne physique. Le principe structuraliste de l'immanence du texte reste à observer. Du fait que la (re)présentation de soi est associée à l'ethos, nous apprécierons comment les personnages communiquent ou mènent les échanges verbaux, des échanges qui les définissent et définissent aussi les autres personnages. Si le locuteur se définit à partir de

---

<sup>1</sup>La place importante accordée au langage verbal est aussi évoquée par Georges Molinié (1998, p. 8) quand il en parle en ces termes : « On est en droit de penser que la procédure qui, apparemment, aboutit à la catégorisation maximale, la plus factuellement poussée, c'est le processus symbolique complexe qu'on appelle le langage ; et on soutiendra logiquement, aussi, que le langage qui catégorise optimalement et spécifiquement, c'est précisément le langage au sens restreint et strict, le langage verbal, le linguistique. »

son discours, il ne manque pas, par ce fait même, de se positionner par rapport à toute altérité individuelle ou collective. C'est l'interaction verbale qui se construit et se consolide alors forgeant des identités singulières. En suivant une orientation sur l'éthos discursif et en y associant des notions propres à des disciplines comme la narratologie, nous avons à examiner comment un locuteur (le narrateur) met en scène son entité et comment il utilise les ressources du langage dans ses objectifs de communication. De façon préalable, un relevé des indices verbaux décrivant le féminin noir est nécessaire pour en faire une lecture conséquente et une présentation pertinente.

## 2. Les mots pour renvoyer aux personnages féminins noirs

Les discours narratifs regorgent des mots ou unités lexicales pour désigner les personnages féminins noirs. La lecture des romans a permis de sélectionner quelques séquences narratives pour aller à l'analyse de l'éthos verbal de la construction identitaire. Nous allons successivement parcourir les romans retenus pour en juger la valeur.

Premièrement, dans le récit VAC d'André Gide, plusieurs extraits contribuent à la construction d'une identité des personnages féminins noirs.

- « Terrible engueulade du colon « Léonard » sorte de colosse court, aux cheveux noirs plaqués à la Balzac, qui retombent par mèches sur son visage plat. (...) Et il recommence, répétant et criant à tue-tête les mêmes phrases, exactement les mêmes, dans le même ordre, inlassablement. **Une négresse se suspend à son bras ; c'est sa « ménagère »**, sans doute. **Il la repousse brutalement**, et l'on croit qu'il va cogner. On le sent d'une force herculéenne... » (pp. 38-39).
- « Après que Léonard est enfin parti, rentrant dans la nuit, **cette pauvre épave proteste** : "Amiral ! Il me traite d'Amiral... Mais je n'ai jamais été Amiral... » (pp. 39-40).
- « Il a laissé à **une femme indigène** de quoi assurer la nourriture de ce petit paria pour huit jours ; **la femme a promis d'y aller**. Nous devons repasser par ici et saurons si **elle a tenu sa promesse** (p. 70).

Dans ces extraits, le locuteur, un narrateur intra-diégétique, narre le récit. Il prend part à l'action. Par ses propos, il construit une certaine image de soi et des autres personnages. L'image du féminin se lit à travers ces discours. Les femmes présentées ici ont des interactions avec des colons. Dans le premier extrait, le discours indique que le locuteur ignore le nom de famille de l'autre féminin. On sait simplement que c'est une négresse et une ménagère (c'est-à-dire une prostituée) qui est traitée avec violence. Au niveau du deuxième extrait, le locuteur parle d'une « pauvre épave » qui proteste. Cette désignation est encore plus négative et la protestation en l'absence du personnage blanc renseigne quelque peu sur la nature des relations entre les deux personnages. Dans le troisième extrait, le narrateur désigne de façon générique le personnage féminin noir par le syntagme « une femme indigène ». Il n'utilise pas de nom propre, soit par ignorance soit par indifférence. L'adjectif « indigène » renvoie à l'organisation politique de la société coloniale, au Code de l'indigénat<sup>2</sup>. L'usage de cette appellation active le rapport

---

<sup>2</sup>« Le Code de l'indigénat fut adopté le 28 juin 1881. Puis c'est en 1887 que le gouvernement français l'imposa à l'ensemble de ses colonies. En général, ce code assujettissait les autochtones et les travailleurs immigrés aux travaux forcés, à l'interdiction de circuler la nuit, aux réquisitions, aux impôts de capitation (taxes) sur les réserves et à un ensemble d'autres mesures tout aussi dégradantes. Il s'agissait d'un recueil de mesures discrétionnaires destiné à faire régner le « bon ordre colonial », celui-ci étant basé sur

colon/colonisé en qu'il suppose en actes de domination. C'est l'affirmation de l'asservissement de l'altérité féminine noire. L'ethos discursif produit par le locuteur donne une identité ou une image neutre des personnages féminins. On peut se poser la question de savoir si cela est dû au fait que le narrateur ne connaissait pas les noms de ces femmes qui vivaient avec des Blancs. Dès la période coloniale, les autochtones avaient des prénoms européens ou chrétiens. L'usage de l'article indéfini (une négresse, une femme) pose une indistinction de l'entité femme. Cela permet de parler de n'importe quelle femme et donc de toutes les femmes noires. L'usage de l'article défini (la femme) est une expression verbale qui généralise la référence à la femme noire. La non-désignation des féminins noirs par des noms constitue une volonté d'effacement individuel, de refus de reconnaître l'autre dans son existence authentique. La femme noire est perçue à partir du groupe ou de la communauté féminine à laquelle elle appartient. C'est autrement un ethos discursif colonial qui renvoie à des stéréotypes de supériorité du colon, à la négation et à la domination de l'autre.

Deuxièmement, dans *Makambo, une vie au Congo* de Jean de Puytorac, le narrateur et les autres personnages emploient des termes qui désignent les féminins noirs. Les extraits ci-après nous permettent de poser la réalité des postures.

- « Au Congo, on les appelle des « **ménagères** ». Je n'en ai pas encore vu une seule s'occuper du ménage. » (p. 56).
- « Un dimanche, pendant la sieste, on frappa doucement à la porte. C'était **une femme au visage agréable**, drapée dans un joli pagne imprimé. [...] Ce fut **ma première ménagère**. Elle était de race kasai, dit qu'elle venait du Congo belge et qu'elle habitait Poto-Poto. [...] Henriette avait heureusement pris l'habitude de quitter la chambre dès que la sirène annonçait le réveil [...] » (p. 56)
- « La seconde veuve était une belle **négresse batéké**, qu'il avait prénommée Minerve, et qui lui avait donné alternativement des enfants métis et des enfants noirs. Le jeune Louis était l'un des métis. Un enfant noir avait été prénommé Scipion, une fille Diane, une autre Arthémise, et il les avait tous acceptés avec philosophie » (p. 174).
- « Devant notre hésitation, il appela : « N'Goya ! » et ordonna : « prépare le repas. Et que ce soit bon ! » Une forte femme noire s'était avancée en grognant, **l'air peu commode**. Elle nous salua d'un *M'boté mondélé* revêche et s'en fut en traînant ses savates. « **Ma ménagère. Une putain, une macaque**, mais quand elle veut, une fine cuisinière. » (p. 216).
- « C'est ainsi que je pris possession de ma seconde « **ménagère** ». Elle s'appelait Ingoumba. C'était une fille assez grande, mince au visage agréable, presque **enfantin**, des seins fermes et droits en forme de poire, une peau satinée, comme la plupart des femmes noires. » (p. 253).

L'image du féminin noir dans le roman *Makambo une vie au Congo* de Jean de Puytorac peut se lire à travers ces quelques extraits qui sont plus ou moins exhaustifs. Dans l'ensemble, elle est plus personnalisée que celle qui se lit dans le récit de Gide. Le discours est moins générique puisqu'il porte sur des individus et non sur des catégories

---

l'institutionnalisation de l'inégalité et de la justice. Ce code fut sans cesse « amélioré » de façon à adapter les intérêts des colons aux « réalités du pays ». Jacques Leclerc, « Code indigénat » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval, mis en ligne le 15 avril 2015, disponible sur [https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/indigenat\\_code.htm](https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/indigenat_code.htm), consulté le 20 juin 2023.



d'individus. Si le rapport de domination leur est aussi défavorable, les personnages féminins noirs ont souvent une identité et entretiennent des interactions plus diversifiées avec les personnages blancs. Le féminin noir est représenté sous le signe de la femme soumise aux mœurs légères. Il porte un anthroponyme local (N'goya, Ingnoumba) ou occidental (Henriette, Minerve). Son physique ou son corps est plutôt agréable et la jeunesse apparaît comme une qualité bien appréciée. Le locuteur évoque parfois l'origine tribale de la femme. Il s'agit d'une information qui suppose une proximité entre les acteurs en présence, une interaction effective qui valide la catégorisation sociale.

Une telle construction du texte littéraire de quelques éléments de schématisation réelle de la construction de l'identité du féminin noir en conformité avec un « processus de stéréotypage » (R. Amossy, p. 46). L'idée de stéréotype est d'autant plus vraie quand les récits examinés véhiculent l'image de la femme noire ménagère ou prostituée ou celle de la femme-mère (avec un enfant au dos ou en train d'allaiter). La littérature coloniale affiche alors un imaginaire fondé sur des interactions de domination de la société d'époque.

« [...] les représentations collectives qui circulent dans un imaginaire sociodiscursif donné sont en prise sur une doxa : un ensemble d'opinions, de croyances, de représentations propres à une communauté et qui ont à ses yeux valeur d'évidence et force d'universalité » (R. Amossy, p. 48) ».

Il apparaît dans les récits des unités lexicales figées qui sont porteuses d'ethos discursif sur le féminin noir exprimé par une doxa. Il s'agit d'une présentation d'une altérité féminine noire qui obéit à un genre de discours à dénoncer et à réaffirmer.

Et troisièmement, dans *Retour à Brazzaville, une vie au Congo*, plusieurs représentations des féminins noirs sont exprimées. Nous lirons les extraits les plus significatifs.

- « [...] Les Lari sont des petits nègres. J'ai vu leur pays quand j'ai travaillé au chemin de fer. Ils font leur cuisine dans de tout petits pots en terre, et chacun fait sa cuisine, avec trois noix de palme, un peu de feuilles de manioc, une souris ou un petit oiseau ou un ver palmiste, ou des petites chenilles. Nous, Bangala, nous mangeons la viande et le poisson, la banane et les taros. **Nos femmes font à manger dans de grandes marmites.** Eux, ce sont des petits nègres. » (p. 156).
- « **Sa femme indigène**, Sono est une « femme de l'eau », cette secte un peu secrète qui ne reçoit parmi ses adeptes que des **femmes plus ou moins hystériques** » (p. 196).
- « Ils ne sont pas de notre race. Ils sont fourbes, méchants, crapules. Ils ne vivent pas comme nous. **Les femmes commandent les hommes** ; les hommes vivent à part et sont obligés de faire eux-mêmes leur cuisine. » (p. 253).

Les mots ou expressions exprimés dans le roman RBV sont explicitement portés par des personnages singuliers. Il ne s'agit pas nécessairement des « points de vue » des écrivains<sup>3</sup>. L'ethos verbal est constitué des mots décrivant des référents négatifs associés à un ou à des personnages féminins noirs.

---

<sup>3</sup>Il faut retenir que « Toute prise de position implique un « point de vue ». Aux deux sens du terme : un point à partir duquel on observe et on énonce, et une option idéologique » (G. Molinié et A. Violla, 1998, p. 247).

Ces quelques séquences narratives du roman *Retour à Brazzaville, une vie au Congo* confirment la proximité du personnage avec le locuteur et le personnage féminin noir. Il y a donc chez De Puytorac une tendance de reconnaissance identitaire nominale. La femme est décrite de façon plus précise parce que, dans le récit, le narrateur locuteur affiche sa proximité intime avec les Noirs de façon générale et les femmes noires de façon particulière. Ce narrateur traduit mieux la personnalité sociale du féminin noir (il appartient à une secte, commande aux hommes...) Il n'est plus un personnage sans épaisseur. De ces termes des discours littéraires, nous allons apprécier comment ils font écho à un imaginaire social singulier.

### 3. Dynamique d'un imaginaire social sur les féminins noirs et stéréotypage

L'ethos verbal des extraits de récits littéraires présentés *infra* définit une vision sociale d'une représentation du monde. La question de l'identité verbale du féminin noir définie par les textes narratifs est celle de son adéquation éventuelle à un imaginaire social du locuteur et de son groupe social, le peuple colonisateur. Les auteurs coloniaux ont-ils répondu à un imaginaire social, à ces consignes par souci de *stéréotypage* ? Se sont-ils contentés de donner une image conforme aux besoins de la propagande coloniale (d'une littérature exotique) ou n'ont-ils pas aussi parlé de certaines vérités désagréables, de certains aspects de la vie coloniale (ou de sa totalité), proposant une vision ambiguë, voire critique de la vie dans les colonies ? À côté de l'optimisme de la « Plus Grande France » et de ses chœurs coloniaux, n'y aurait-il pas eu également un souci de vérité, de recherche littéraire à présenter la vie coloniale dans ses aspects moins réconfortants, multiples et contradictoires et qui pouvaient jeter le doute sur le bien-fondé de la grande Œuvre ? L'imaginaire social du féminin noir est marqué par le stéréotype. R. Amossy (2015, p. 49) définit le stéréotype comme « une représentation collective figée, un modèle culturel qui circule dans les discours et dans les textes. Il favorise la cognition dans la mesure où il découpe et catégorise un réel qui resterait sans cela confus et ingérable ». Dans les différents extraits narratifs, il apparaît bien une représentation du féminin noir par la communauté coloniale blanche. Qu'il s'agisse d'A. Gide qui écrit son livre après un bref séjour au Congo ou de De Puytorac qui reste plus longtemps dans ce pays, un vocabulaire assez similaire est employé pour désigner et caractériser le féminin noir. Cela se comprend bien en raison de l'existence d'un « imaginaire sociodiscursif » révélé par les textes narratifs étudiés. Il apparaît ici un ethos de l'imaginaire du Blanc marqué par des rapports de domination (coloniale), par une certaine indifférence vis-à-vis de l'autre et par un usage utilitaire de l'altérité féminine noire. Georges Molinié (1998, p. 8) note à juste titre ceci : « on dira que le monde est mondanisé par des procédures de médiation qui atteignent une catégorisation maximale par le langage (verbal). » Le texte littéraire devient ainsi un espace de transaction transdisciplinaire de savoirs. Les procédures de médiation convoquent des catégories littéraires, linguistiques, sémiotiques et sociales. Les textes littéraires examinés définissent un espace sociodiscursif de l'imaginaire français à la période coloniale et en gardent les spécificités et les diverses nuances. C'est à la base de la doxa ou représentation d'une communauté dont parle R. Amossy (2015, p. 48) :

« Dans cette optique, on voit bien que les représentations collectives qui circulent dans un imaginaire sociodiscursif donné sont en prise sur une *doxa* : un ensemble d'opinions, de croyances, de représentations propres à une communauté et qui ont à ses yeux valeur d'évidence et force d'universalité ».

La confrontation de l'image du féminin noir chez Gide et chez de Puytorac donne lieu à un résultat peu favorable. Cette image est plus négative chez Gide. Les personnages féminins noirs n'ont pas d'existence individuelle, ils sont sans nom. Chez de Puytorac, les femmes noires ont une féminité et une reconnaissance sociale. Le personnage féminin noir des romans de de Puytorac paraît plus réaliste. La catégorisation du féminin noir est établie par la manière de le nommer.

Les extraits du roman VAC d'André Gide pose une réalité de l'imaginaire social. De la dénomination à la caractérisation du féminin noir, il se définit une image négative de la femme. Celle-ci est globalement désignée par les signifiants suivants : négresse, ménagère, épave, femme indigène. Ces mots sont des dépréciatifs et correspondent à un vocabulaire employé par le narrateur locuteur et sa communauté voire la France coloniale dans son ensemble. Il s'agit d'un langage d'époque qui définit une représentation et une vision du monde. La caractérisation de ces désignations indique encore un autre aspect de l'imaginaire social. Le féminin noir est cette « femme indigène » dont la nature est institutionnellement définie. L'adjectif *indigène* permet d'activer le Code indigène, un ensemble de lois à l'encontre des Noirs. Et cela est confirmé par le langage verbal qui précise que cette femme est *serviable* même si elle est susceptible d'être battue, brutalisée et qu'il faut toujours veiller pour qu'elle tienne ses promesses. Cet ethos verbal correspond à un cadre d'interactions verbales qu'on retrouve aussi dans les romans de Jean De Puytorac. En effet, dans *Makambo une vie au Congo*, le féminin noir est aussi gratifié de désignations et attributs négatifs. Il est question *ménagère*, de *négresse batéké*, de *macaque au caractère revêche*... Par l'usage du caractérisant de l'unité lexicale *batéké*, le narrateur pose l'appartenance communautaire de la femme dont il parle. Le mot macaque est particulièrement insultant en ce qu'il renvoie au singe. C'est une animalisation de l'altérité féminine et l'usage de cette lexie dévoile la nature stéréotypique du regard sur l'auteur. Le locuteur blanc dans ce récit semble plus sensible à la situation de la femme noire mais il utilise les termes habituels dans sa communauté. Avec lui, on apprend quelques noms de femmes indigènes comme Henriette, cette première ménagère de race kasai, au visage agréable, habitant Poto-Poto. Si le locuteur dans MVC adopte parfois un discours positif, ce discours est marqué d'un air de condescendance. Dans l'extrait ci-après, le locuteur révèle un aspect de la sexualité débridée de la femme d'un colon.

- « La seconde veuve était une belle **négresse batéké**, qu'il avait prénommée Minerve, et qui lui avait donné alternativement des enfants métis et des enfants noirs. Le jeune Louis était l'un des métis. Un enfant noir avait été prénommé Scipion, une fille Diane, une autre Arthémise, et il les avait tous acceptés avec philosophie » (MVC, p. 174).

Cette image du féminin noir correspond à la représentation sociale mise en avant par des clichés au sein du groupe social des Blancs. Dans le second roman de Jean De Puytorac, *Retour à Brazzaville, une vie au Congo* (RBV), le discours verbal consolide les mêmes représentations. Il est encore question de *femme indigène*, de *femmes plus ou moins hystériques*, etc. Par ces différents extraits littéraires, il se construit une identité collective



du groupe (colonial) des locuteurs et une identité collective des féminins noirs. Il se trouve que ces locuteurs se font une représentation sociale de la femme noire et ont produit des images négatives, non mélioratives qu'ils s'approprient et véhiculent par un vocabulaire de circonstance tout aussi négatif :

« l'image stéréotypée d'une catégorie sociale est donc indispensable aussi bien en termes de construction d'identité qu'en termes de communication efficace. Sans doute une représentation sociale peut-elle être plus ou moins rigide et comporter des variantes, des modulations, voire des transformations » (R. Amossy, 2015, p. 44).

Le stéréotype du féminin noir se construit avec plusieurs attributs dont les plus essentiels sont mobilisés dans les récits de Gide et de De Puytorac. Des termes comme *négresse*, *ménagère*, *indigène*... permettent aux locuteurs de poser l'image stéréotypée de la femme noire, une image que le féminin noir ne contrôle pas. La différence de perception de l'image de la femme noire chez les deux écrivains s'explique par le fait que le « locuteur » (narrateur) dans les romans de Jean de Puytorac est, à l'image de l'auteur, un personnage qui s'était engagé à connaître la vie du pays. Tandis que le narrateur du roman d'André Gide n'entretient pas de relations intimes avec les femmes. Il a une certaine distance vis-à-vis des personnages féminins. Ses opinions seraient alors plus aptes à reproduire le stéréotype de la communauté blanche.

### Conclusion

La lecture de « L'image du féminin noir dans *Voyage au Congo* d'André Gide et dans *Makambo. Une vie au Congo* de Jean de Puytorac » a été menée à partir d'une prise en compte du contexte colonial, des séquences textuelles décrites et de la notion de réception des postures des écrivains traités. Nous savons que la construction discursive de l'identité participe de l'imaginaire, du stéréotype et ne saurait remplacer la réalité sociétale. L'écrivain ayant le plus d'ancrage dans le territoire a représenté des pages plus réalistes, moins marquées par la doxa coloniale. Si aujourd'hui les questions des droits de femme touchent particulièrement la littérature, il serait intéressant d'analyser ce que les œuvres de la littérature française post-coloniale retiennent comme spécificités du féminin noir.

### Bibliographie

- AMOSSY Ruth, 2015, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
- GIDE André, 1927, *Voyage au Congo suivi de le Retour au Tchad*, Paris, Gallimard, 493p.
- LECLERC Jacques, « Code indigénat » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval, mis en ligne le 15 avril 2015, disponible sur [https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/indigenat\\_code.htm](https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/indigenat_code.htm), consulté le 20 juin 2023.
- MOLINIE Georges et VIALA Alain, 1998, *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, Presses universitaires de France, 306p.
- MOLINIE Georges, 1998, *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, Presses universitaires de France, 284p.
- NKENGUE KOULIMAYA Sylvie et MASSOUMOU Omer, 2004, « Les personnages féminins noirs dans *Voyage au Congo* d'André Gide, MASSOUMOU Omer (eds), *L'image de l'autre dans la littérature française*, Paris, l'Harmattan, pp. 157-181.



PUYTORAC Jean de, 1992, *Makambo. Une vie au Congo*, Paris, Editions Zulma.

PUYTORAC Jean de, 1992, *Retour à Brazzaville. Une vie au Congo*, Paris, Éditions Zulma.